

christian berst art brut annonce sa première participation au salon artgenève

palexpo - stand D22
du 3 au 6 mars 2022



sans titre, circa 1957, gouache sur papier, 34,7 x 49,7 cm.

artgenève 2022

du 3 au 6 mars 2022

La galerie *christian berst art brut* participe pour la première fois à Artgenève du 27 au 30 janvier 2022, en proposant un dialogue inédit entre art brut classique et art brut contemporain présenté dans l'une des grandes patries de l'art brut, la Suisse. La présentation de la galerie inclura les figures majeures **Anna Zemánková, Carlo Zinelli, Josef Hofer et André Robillard**, tous faisant partie de La Collection de l'art brut – Josef Hofer étant même le seul artiste à s'y être vu consacrer deux expositions monographiques.

Après l'annonce par le Centre Pompidou de l'ouverture d'une salle permanente consacrée à l'art brut assortie de l'entrée de plus de 900 œuvres au sein des collections du Musée national d'art moderne, le champ de l'art brut est à un tournant majeur. Le Musée national d'art moderne, le MoMA, le Metropolitan, la National Gallery ou la Biennale de Venise comptent déjà parmi les institutions ayant ouvert grand leurs portes aux artistes que nous représentons.

Par ailleurs, la multiplication des expositions, publications et recherches qui lui sont consacrés confirme qu'un chapitre décisif de l'histoire de l'art est en train de s'écrire. Nous sommes donc heureux que les salons comme la FIAC, Paris Photo et aujourd'hui artgenève prennent toute leur part à ce décloisonnement salué par le public et les collectionneurs.

C'est pourquoi, sur notre stand à Artgenève, nous proposerons une exposition collective de 4 artistes d'art brut internationaux, classiques et contemporains. Josef Hofer, André Robillard, Anna Zemánková et Carlo Zinelli. Ces quatre artistes de tout premier plan sont déjà présents sur la scène artistique helvétique puisqu'ils sont tous présents dans la Collection de l'Art Brut (Lausanne).

Salon d'Art

Palexpo

artgenève

Josef Hofer (1945 . Autriche) est le seul artiste contemporain à s'être vu consacrer deux expositions monographiques à la Collection de l'Art Brut. Considéré par Arnulf Rainer comme «le plus grand des bruts contemporains», il est représenté par la galerie depuis 2008, nous lui avons consacré 3 expositions monographiques, dont une à New York.

André Robillard (1931 . France), découvert par Jean Dubuffet, fait partie de la collection historique de l'Art Brut et est ainsi l'un des rares artistes vivants à pouvoir témoigner de la création de cette collection.

Anna Zemánková (1908 . 1986 . République Tchèque), est aujourd'hui considérée comme l'une des figures majeures de l'art brut. Si les modernes ont gardé le nom de Georgia O'Keeffe l'art brut a retenu, à la même époque, celui d'Anna Zemánková, présentée bien des années plus tard, en 2013, à la Biennale de Venise.

Carlo Zinelli (1916 . 1974 . Italie), présenté dans *Il Palazzo Enciclopedico* de Massimiliano Gioni à la Biennale de Venise est sans doute l'artiste historique d'art brut le plus contemporain. Ne saturant jamais l'espace, l'œuvre de Zinelli est incroyablement graphique, à la fois archaïque et éternelle comme le symbolise sa présence, en 2017, dans le Museum of Old and New Art de David Walsh.

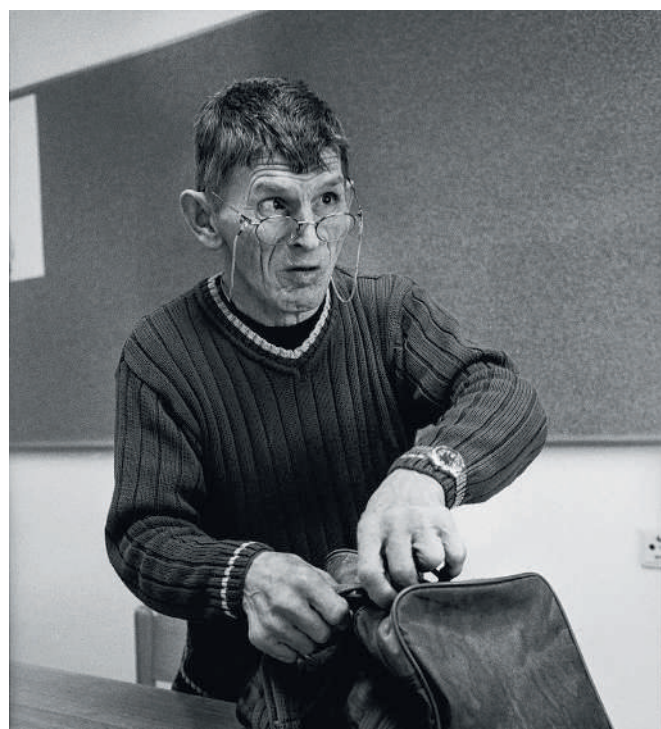
artiste présenté josef hofer

1945 Autriche

Pensionnaire depuis plus de 30 ans d'une institution autrichienne, Josef Hofer ne parle pas, il dessine. Inlassablement. Dans le miroir qu'il se tend et qu'il nous tend, les individus tentent de prendre leur essor dans le carcan du cadre avec une grâce érotisée, indomptée. Ses productions - auxquelles Michel Thévoz a consacré plusieurs essais - mettent en images une dualité fondatrice entre le corps et la psyché. Présent dans de nombreuses collections muséales, il compte aussi parmi de grandes collections privées, comme celles Antoine de Galbert (France), d'Amr Shaker (Suisse) ou d'Arnulf Rainer (Autriche), qui le considère d'ailleurs comme « le plus grand des bruts ».

Josef Hofer ne parle pas. En revanche, il s'exprime inlassablement par le dessin. Né en 1945, il est élevé reclus dans une ferme en Haute-Autriche car souffrant tout comme son frère d'un retard mental, de difficultés d'audition et d'élocution auxquels s'ajoute, pour Josef, une mobilité réduite, le père a souhaité soustraire ses fils aux moqueries de l'entourage et surtout aux traitements qu'auraient pu leur infliger les occupants nazis puis soviétiques. A la mort du père, en 1982, la mère part vivre avec ses fils à Kirschlag, donnant à Josef l'occasion de contacts sociaux, ainsi que la possibilité de fréquenter un hôpital de jour. Ces changements s'avèrent bénéfiques: Josef prononce même quelques mots. Par la suite, il est pensionnaire d'une institution à Ried, où Elisabeth Telsnig repère son goût pour le dessin et encourage sa créativité.

Pepi - c'est ainsi qu'il signe - se regarde, Pepi se raconte. Dans le miroir qu'il se tend et qu'il nous tend, nous assistons, médusés, à l'enfance de l'art. Comme le souligne Michel Thévoz, « Josef Hofer est en état de grâce ».



Josef Hofer, crédit photographique : Mario del Curto.

Une grâce érotisée, indomptée, où le corps tente de prendre son essor dans le carcan du cadre. Nudité sensuelle et brute qui perce au travers de son trait sûr et frustré aux couleurs chaudes. Depuis la rétrospective que lui a organisée la Collection de l'Art Brut en 2003, de nombreuses expositions et publications lui ont été consacrées. Ses dessins - que nous avons présentés à la galerie en 2008, au salon du dessin contemporain 2009 et 2010 (Paris) et à Art Paris 2010 - font désormais partie des plus grandes collections d'art brut au monde. Présenté par le Museum of Everything à Turin 2010, une rétrospective accompagnée d'un catalogue lui a été consacrée cette même année à Prague et une autre - fait unique dans l'histoire de la Collection de l'Art Brut - lui a été à nouveau dédiée en 2011 à Lausanne, doublée cette fois-ci de la publication d'une importante monographie. Josef Hofer a été montré à deux reprises à la Maison rouge en 2014 dans les expositions *Le Mur, œuvres de la collection Antoine de Galbert* et *art brut, collection abcd/ Bruno Decharme*.

œuvre josef hofer



sans titre, 2013.
crayons de couleur et graphite sur papier,
50 x 70 cm.

œuvre josef hofer



sans titre, 2015.
crayons de couleur et graphite sur papier,
42 x 29.6 cm.

artiste présenté andré robillard

1931 France

Interné depuis son adolescence, André Robillard a construit sa vie à l'hôpital. C'est vers l'âge de 30 ans que cet artiste français commence à créer des fusils avec des matériaux trouvés çà et là. Découvert par Jean Dubuffet et encouragé par Michel Thévoz (directeur de la collection de l'Art Brut), il continue à créer ses objets hybrides, des mitrailleuses au spoutnik. L'histoire incroyable d'André Robillard lui a valu une reconnaissance internationale. Présent dans les collections du LaM (France), du Whitworth (Royaume-Uni) ou encore du MAC's (Belgique), il a notamment été célébré dans l'exposition clôturale de la Maison rouge (Paris), en 2018.

Donnant à voir ses œuvres, André Robillard répète : « Vous vous rendez-compte, vous vous rendez compte... ». De toute évidence, il n'en revient pas d'avoir créé de ses propres mains ces fusils, ces fusées et ces animaux admirables. Face à cette œuvre unique, nous partageons, heureux, son étonnement.

Né en 1931, fils d'un garde forestier de la forêt d'Orléans, André est hospitalisé pour troubles mentaux à la fin de son adolescence. Après plusieurs tentatives de remise en liberté, toutes suivies d'échecs, il est recruté comme auxiliaire pour s'occuper de la station d'épuration de l'hôpital, ce qui lui donne un véritable statut social et une certaine autonomie. La même année, il fabrique, à trente-trois ans, son premier fusil qu'un amateur éclairé envoie à Jean Dubuffet : ce dernier le conserve soigneusement dans la collection de la Compagnie de l'Art Brut. Dix ans plus tard, Michel Thévoz, alors conservateur du tout jeune musée de l'Art Brut de Lausanne, fasciné par ce fusil, invite Robillard à poursuivre sa production, ce qu'il fait avec entrain.

André puise principalement son inspiration de la télévision. Néanmoins, après une visite à



andré robillard

Lausanne au cours de laquelle il est vivement impressionné par l'œuvre d'Auguste Forestier, il élargit ses sujets de prédilection (fusils, mitrailleuses, engins spatiaux...) et réalise une série d'animaux fantastiques et de personnages. Pour ses constructions, il utilise tout ce qui lui tombe sous la main : vieux tuyaux, ficelles, cartouches, boîtes, ampoules, tubes électriques, tissus, plastiques, qu'il assemble avec des clous, du scotch et du fil de fer. Jusqu'à une époque toute récente, il disposait d'un grand hangar atelier, où s'accumulaient les matériaux de récupération. Il y vivait entouré de bêtes (cochon d'Inde, oiseaux, chats, pigeons) et s'y montrait très fier de ses productions, mais sans se considérer pour autant comme un artiste.

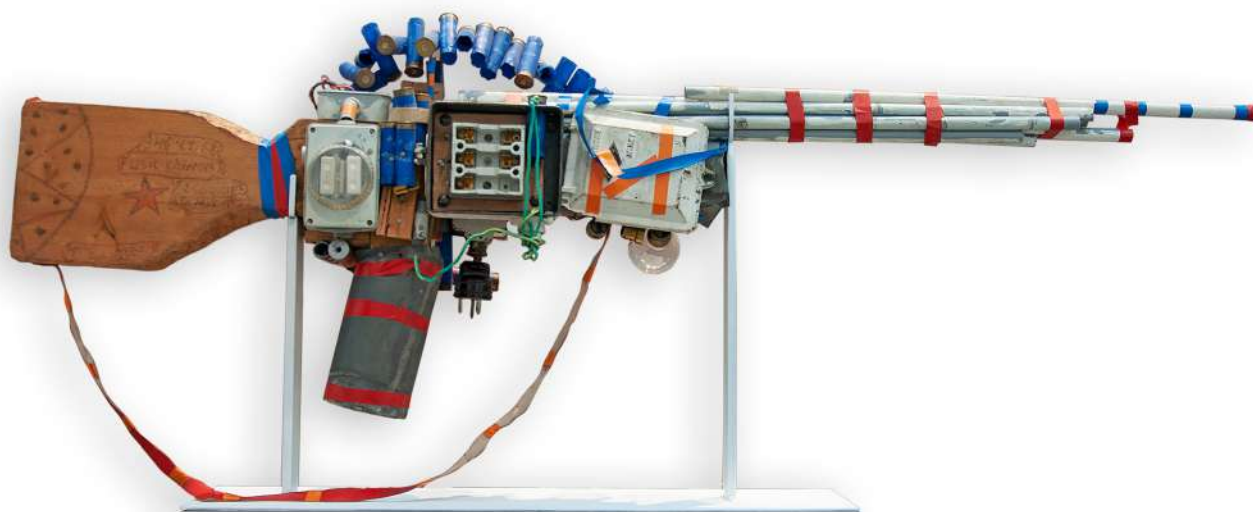
Les créations de Robillard figurent à présent dans de nombreuses collections d'art brut et contemporain, dont la Collection de l'Art Brut lausannoise et le LaM (Lille métropole musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut) à Villeneuve-d'Ascq. Il a notamment été montré lors de l'exposition du Museum of Everything au MONA (Museum of Old and New Art) en Tasmanie ainsi que dans *L'envol ou le rêve de voler* à la Maison rouge de Paris.

œuvre andré robillard



sans titre (Fucked Fusil x 246 Anglais), circa 1985.
objets de récupération,
47 x 146 x 14 cm.

œuvre andré robillard



sans titre (Fusil Chinois), circa 1985.
objets de récupération,
46 x 139 x 24 cm.

artiste présentée **anna zemánková**

1908 . 1986 République Tchèque

Anna Zemánková est une figure déjà consacrée de l'art brut, au point qu'elle fut honorée en 2013 lors de la 55e biennale de Venise avant qu'un ensemble important de ses œuvres ne rejoigne les collections du Centre Pompidou. C'est dès le début des années 60 que cette humble Moravienne se mit à produire un œuvre auquel sa condition ne l'avait pas préparée et qui répondait de façon saisissante à des injonctions venues des tréfonds. Ainsi, à l'heure où les démons de la nuit le disputaient encore aux irisations séminales de l'aube, elle cueillait en pensée des fleurs étranges avant de les faire saillir du papier.

« Je fais pousser des fleurs qui ne poussent nulle part ailleurs » disait-elle.

Née en 1908 à Olomouc en Moravie, Anna montre dès l'enfance un goût prononcé pour le dessin qui, toutefois, se heurte à l'incompréhension de son père : elle devient assistante dentaire.

En 1933, elle se marie à un officier, arrête de travailler et se consacre pleinement à son foyer. Le couple a trois fils (dont le premier décède à l'âge de 4 ans), puis, plus tardivement, une fille. Son rôle de mère aimante l'occupe à plein temps. Après la seconde guerre mondiale, la famille déménage à Prague, puis, en 1950, Anna entre en dépression puis, en raison de son diabète, subit l'amputation de ses deux jambes.

À plus de 50 ans, – renouant peut-être avec son rêve d'enfant – Anna se met à produire quotidiennement des dessins spontanés

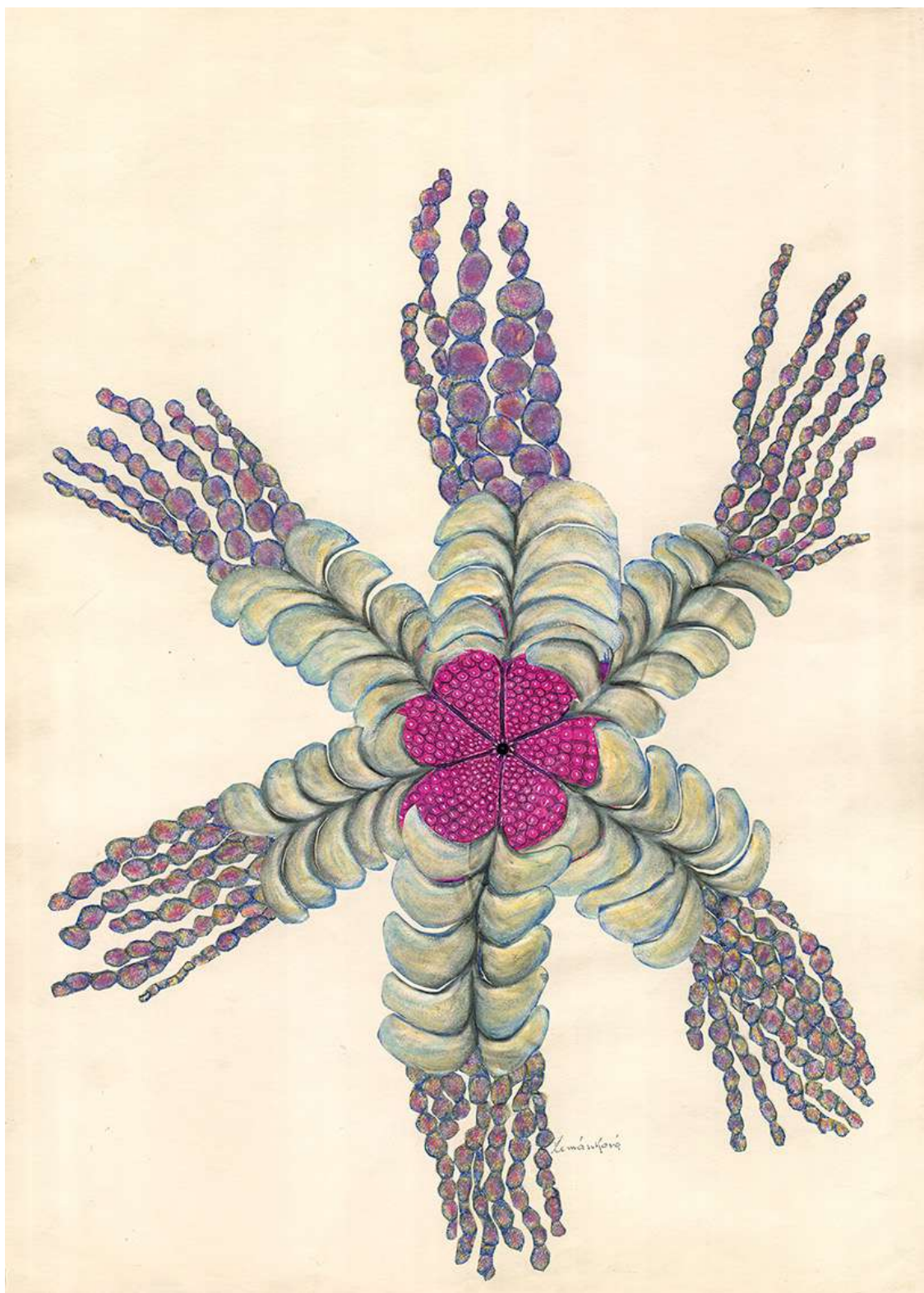


anna zemánková devant ses dessins

d'inspiration végétale, entre 4 h et 7 h du matin, moment où elle a le sentiment de capter des forces magnétiques. Elle ignore, au commencement de l'œuvre, sa forme finale : « Tout marche tout seul », « [...] pas besoin de réfléchir ».

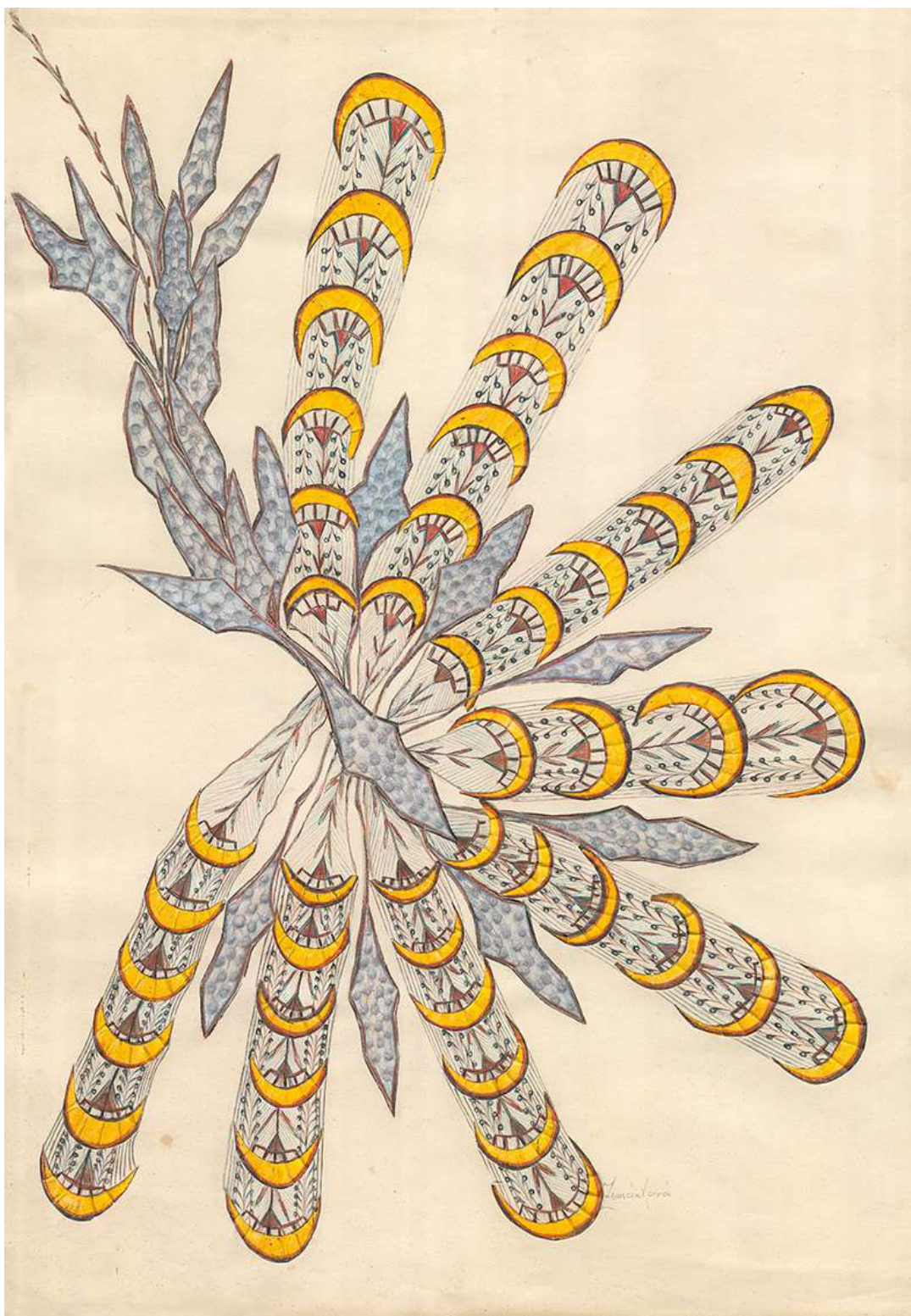
Ces productions, aux détails saisissants, mues d'un rythme singulier entre spirales, arabesques et formes géométriques, font d'Anna une figure majeure de l'art brut. Elle est représentée dans les plus prestigieuses collections, jusqu'à connaître la consécration du pavillon international de la biennale de Venise 2013.

œuvre anna zemánková



sans titre, circa 1970.
collage papier en relief et embossage sur papier,
88 x 62.5 cm.

œuvre anna zemánková



sans titre, circa 1975.
collage papier en relief et embossage sur papier,
88.2 x 62.6 cm.

artiste présenté carlo zinelli

1916 . 1974 Italie

Interné définitivement à l'âge de 31 ans, après avoir participé à la guerre d'Espagne avec le contingent italien, Carlo Zinelli est aujourd'hui considéré comme une figure phare de l'art brut. Sortes de contes illustrant des épisodes ayant précédé son internement, ses dessins itératifs et disloqués dans lesquels la perspective est abolie au profit d'écritures interstitielles qui semblent annoncer le concept de « modernité ».

Mis à l'honneur dans nombre d'expositions internationales Carlo Zinelli a été exposé au Giardini lors de la Biennale de Venise de 2013.

Carlo, interné en hôpital psychiatrique 24 ans durant, a élaboré une œuvre éblouissante où la répétition des figures construit un théâtre d'ombres au sein duquel se meuvent, en rythme, les protagonistes d'une histoire intérieure. Fils de menuisier né en 1916 à San Giovanni Lupatoto (aux environs de Vérone), il perd sa mère à l'âge de deux ans. Après avoir passé son adolescence à travailler à la ferme, il devient apprenti boucher aux abattoirs municipaux de Vérone : là naît son goût exalté pour la musique et la peinture. Enrôle et envoyé en Espagne durant la Seconde Guerre mondiale, il est rapatrié en 1941 pour raisons médicales.

S'ensuit quelques années agitées avant un internement définitif en 1947 à l'hôpital San Giacomo de Vérone pour « schizophrénie paranoïde ». Animé d'un fort besoin créateur, il recouvre, autant qu'il le peut, les murs de l'hôpital de graffiti et en 1957 intègre un atelier de peinture et de sculpture nouvellement ouvert. Commence alors une création peintures à la



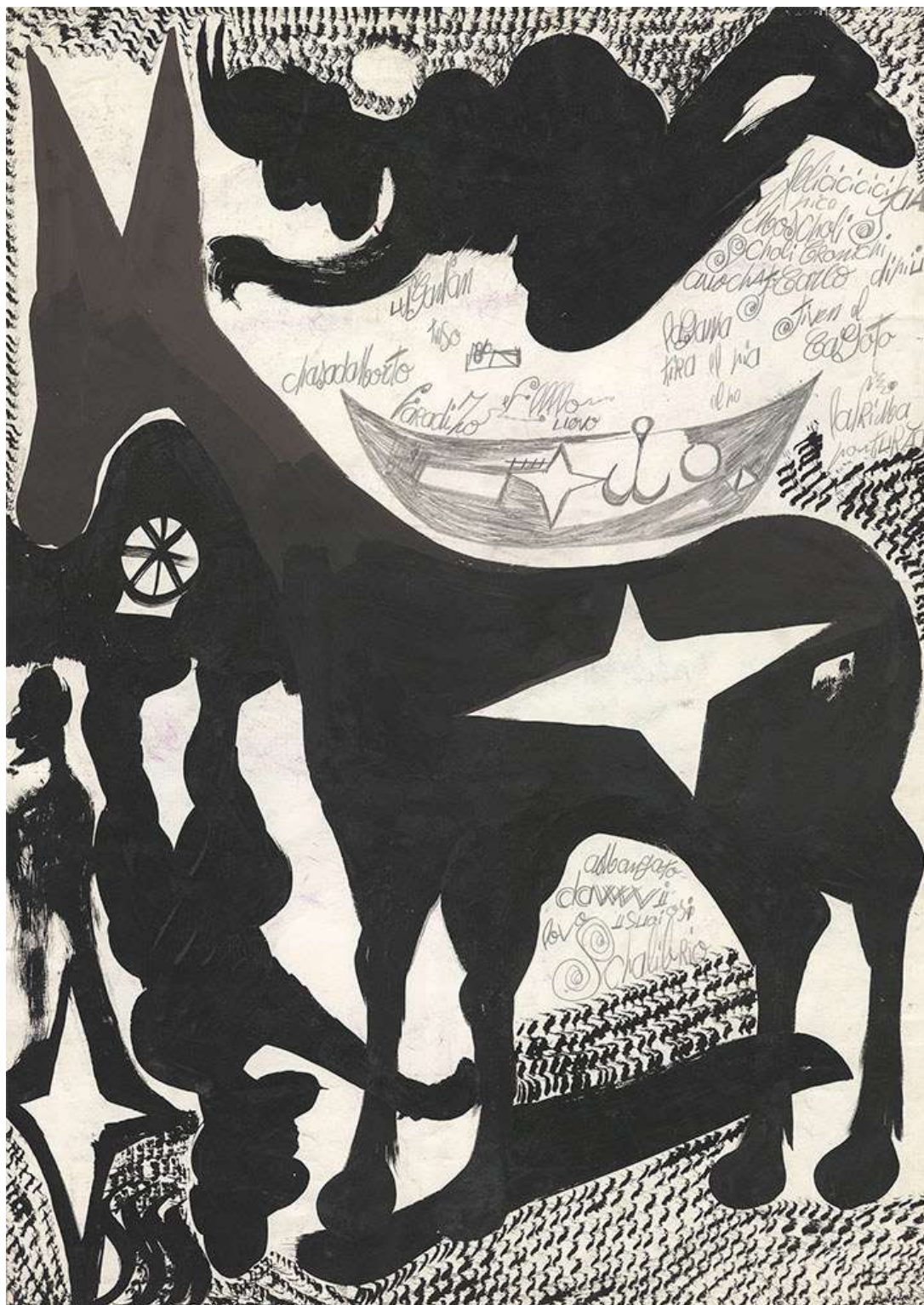
carlo zinelli

gouache et plusieurs sculptures. Comme pris d'une urgence de poursuivre l'élan créateur, il peint dans la foulée le recto puis le verso des feuilles de papiers 50x70 cm qu'il utilise. Très rapidement, son œuvre intéresse la critique et fait l'objet d'expositions; Dubuffet lui-même acquiert plusieurs dessins.

Décédé en 1974 d'une pneumonie, Carlo a connu de son vivant plusieurs publications et aujourd'hui, alors qu'une fondation lui est dédiée, il est un des artistes d'art brut les plus reconnus à travers le monde.

Carlo Zinelli a été montré récemment dans les giardini de la biennale de Venise 2013 et dans l'exposition *art brut, collection abcd / Bruno Decharme* à la Maison rouge en 2014.

œuvre carlo zinelli



sans titre, 1967.
gouache et graphite sur papier,
70 x 50.4 cm.

œuvre carlo zinelli



sans titre, 1967.
gouache et graphite sur papier,
70 x 50.4 cm.

christian berst art brut

Depuis 2005, la galerie christian berst - reconnue internationalement comme une référence dans son domaine - met sa passion au service de ces créateurs hors des sentiers battus, qu'ils soient des "classiques" déjà consacrés par les musées et les collections ou des découvertes contemporaines promises à la reconnaissance du monde de l'art.

La galerie se distingue aussi bien par ses expositions, ses participations à des salons internationaux que par ses publications - plus de 60 catalogues bilingues à ce jour - ou ses conférences, projections et autres événements culturels qui tendent à faire pénétrer un public toujours plus large dans les arcanes de l'art brut.

Plusieurs artistes représentés par la galerie ont récemment rejoint de prestigieuses collections publiques (MNAM-Pompidou, MoMA, Metropolitan Art Museum, ...) et une quinzaine d'entre eux figurait dans la sélection de la Biennale de Venise 2013, tandis que Lubos Plny et Dan Miller, défendus depuis 10 ans par la galerie, étaient sélectionnés pour la Biennale de Venise 2017.

En 2014 et 2015, Christian Berst faisait partie du collège critique du Salon d'art contemporain de Montrouge. Il a, par ailleurs, été membre du conseil de direction du Comité professionnel des galeries d'art (CPGA) de 2013 jusqu'à 2019 et secrétaire général des Amis de la Bibliothèque nationale de France de 2014 à 2019.

En 2016, la galerie a en outre été accueillie dans le collectif Galeries Mode d'Emploi (devenu MAP) tandis que Christian Berst assurait les commissariats de deux nouvelles expositions muséales : *Art Brut : A Story Of Individual Mythologies*, à l'Oliva Creative Factory, Sao Joao de Madeira (Portugal) et *Brut Now : l'art brut à l'ère des nouvelles technologies* aux musées de Belfort (catalogue publié par les Presses du réel).

En octobre 2020, à l'occasion de ses 15 ans, la galerie ouvre un 2e espace, The Bridge. Cette passerelle entre l'art brut et d'autres catégories de l'art permettra à des commissaires invités, 7 fois par an, d'exprimer leur propre vision de ce dialogue fécond.

En 2021, le Musée national d'art Moderne (Mnam-Centre Pompidou) acquiert des œuvres de plus de 50 artistes représentés ou exposés par la galerie.

En 2022, Christian Berst co-dirigera, avec Raphaël Koenig, le colloque de Cerisy consacré à l'art brut.

**art brut*

L'art brut est l'expression d'une mythologie individuelle, affranchie du régime et de l'économie de l'objet d'art. Ces œuvres sans destinataire manifeste sont produites par des personnalités qui vivent dans l'altérité - qu'elle soit mentale ou sociale. Leurs productions nous renvoient tantôt à la métaphysique de l'art - c'est-à-dire à la pulsion créatrice comme tentative d'élucidation du mystère d'être au monde - tantôt au besoin de réparer ce monde, de le soigner, de le rendre habitable.